

C'est interdit de parler de cela à Toastmasters !

Mais en fait quelles sont les vraies règles ?

Les membres entendent souvent dire via d'autres Toastmasters que les discours concernant la politique, la religion et le sexe sont interdits parce que "des sujets aussi controversés ne sont pas appropriés".

Ceci est faux. Toastmasters International n'interdit aucun sujet, contenu ou langage.

Toastmasters International considère que les membres de club peuvent apprendre beaucoup du monde qui les entoure en écoutant les discours que d'autres prononcent sur une variété de sujets. Cette variété peut ajouter de l'intérêt aux réunions de club et générer des pensées et des idées. Pour ces raisons, Toastmasters International n'apporte pas de restrictions aux sujets, au contenu ou au langage des discours. TI reconnaît également qu'un club est composé d'un groupe de personnes diverses et recommande donc aux membres d'être sensibles à cette diversité et de faire preuve de bon goût et de responsabilité quant au choix de sujets de discours, de contenu et de langage appropriés.

Bien que Toastmasters International n'impose aucune contrainte dans le choix de sujets, chaque club a le droit de limiter les sujets de discours, le contenu et/ou le langage, avec l'accord de ses membres. Les membres du bureau devraient aider les membres du club à respecter le bon goût et la sensibilité spécifiques du club. Pour cela, c'est une bonne idée que les clubs utilisent leur site web pour informer les membres et les invités des règles établies à ce sujet.

Consigner ces indications sur le site du club permettra de maintenir une cohérence sur la durée puisque le bureau se renouvelle.

De plus, cela permet la transparence et la clarté pour les membres du club qui peuvent régulièrement se référer aux pratiques établies dans leur club.

Article extrait du site de Toastmasters International,
<http://www.toastmasters.org/Members/OfficerResources/PoliciesandProcedures/You-Cant-Talk-About-That.aspx>,
adaptation française par Chantal Ory et Emmanuelle Kambourian, avril 2011